

M : Finalement, comment êtes-vous venu au yoga ?

GB : C'est aujourd'hui une longue histoire. Je suis né en Belgique en 1912 d'un père, Maurice Blitz, diamantaire juif et d'une mère très catholique ; mes parents s'entendaient à merveille, nous avons, à ma naissance, à nous trois, 38 ans, mais j'avais du mal, personnellement, à me situer. Comme tous les enfants et les ados je me posais plein de questions sans trouver de réponses. Tout a commencé avec des lectures, j'ai d'abord lu, " La vie de Ramakrishna et de Vivekananda " de Romain Rolland, cela m'a ébloui, je me suis donc particulièrement intéressé à l'avaïta vedanta et j'ai ainsi obtenu les premières réponses et les premières pistes. Plus tard, juste après la guerre, vers 1948, j'ai découvert Krisnamurti à travers un livre. Il correspondait parfaitement à ce que je cherchais, j'ai donc participé aux rencontres de Saanen en Suisse et là, je me suis retrouvé face à lui, nous avons eu un excellent rapport, j'ai rapidement fait partie de ses proches.

M : Il est difficile de parler de vous sans mentionner le Club Méditerranée.

GB : Je suis effectivement le créateur du Club et j'en suis fier, même si je n'ai plus, aujourd'hui, la moindre responsabilité dans son fonctionnement. J'ai été démobilisé tard, en 1947. A la fin de la guerre, en Belgique, je me suis occupé d'un camp de prisonniers où avaient été réunis quelques rescapés des camps de concentration et des soldats, le temps de retrouver leurs familles ou

un lieu d'accueil. Cela a été une expérience dure. Je ne l'ai jamais dit à personne, mais lorsqu'il a fallu créer, dans l'urgence, le premier Club Méditerranée à Alcudija aux Baléares, j'ai repensé à ce camp et je m'en suis largement inspiré. Comme ce plan a été utilisé pour d'autres Club Méd, même si, dès 1952, les tentes ont été remplacées par des cases, comme tous les camps de vacances concurrents nous ont copiés, on peut dire que presque tous les " villages " de vacances du monde sont aujourd'hui inspirés d'un camp de prisonniers !

En 1949, nous sortions de la guerre et des privations, j'avais déjà découvert le yoga, et je rêvais de passer une partie de l'année en Inde pour me former. J'avais une famille, quatre enfants. Je cherchais un moyen de gagner ma vie. J'ai donc organisé ce premier camp de vacances aux Baléares avec des tentes que l'armée américaine. L'idée du Club consistait à réunir liberté, convivialité et à permettre la pratique de nombreux sports et, bien sûr, du yoga. Comme, en plus, le Club était très bon marché, son succès fut immense. Le Club prenait le contre-pied de tout ce qui limitait et contraignait nos vies de citoyens, pas de télévision, de radio, de journaux, pas de murs et pas d'argent puisque presque tout était gratuit et le reste se payait avec des perles en plastique de couleur que l'on remettait aux membres. Partir, tout quitter,

ranger les souliers cirés, ne plus ouvrir un journal, tout laisser et devenir un autre et vivre, face au soleil, à la mer, au vent... l'antidote parfait de notre civilisation. Le Club a connu une notoriété mondiale. La presse lui

*Avec Deshimau
(photo
R Roux Guerraz)*

ENTRETIEN Gérard

par Mathieu



En janvier 1988, j'ai interrogé Gérard Blitz (1912-1990), fondateur du Club Méditerranée, secrétaire de l'Union Européenne de Yoga, créateur, dès 1973, des Rencontres de Zinal, moine bouddhiste et professeur de yoga formé par Krisnamacharya.

a consacré de nombreux articles, particulièrement aux USA. Les sociologues et les journalistes considéraient le Club comme l'un des signes d'une véritable révolution dans les rapports humains. En cela nous avons précédé mai 68 ! Un mélange d'anarchie, de créativité et de libération des mœurs. Les comédiens du Splendid érigent le Club en mythe à travers leur spectacle "Coquillages et crustacés" adapté en 1978 au cinéma sous le titre Les Bronzés. Ce succès m'a accaparé durant douze ans. J'avais fait cela pour pouvoir continuer ma recherche spirituelle, mais à ce niveau cela fut un échec.

Je l'a
deux
ses li
appo
ne pa
il y a
geant
sette

